

Venezuela, le bilan de 14 ans Chávez

Marc Vandepitte

Parfois, des personnalités font avancer l'histoire à pas de géants. Hugo Chavez est l'un d'entre eux. Peu de dirigeants politiques récents ont marqué leur pays et l'Amérique latine comme lui. Ce premier article d'une trilogie sur Hugo Chavez fait le bilan de ses 14 années au pouvoir.

Social

Sur le plan social, le pays a fait des bonds. Le Venezuela sous Chávez avait la plus forte hausse de l'indice de développement humain (IDH) de l'ensemble de l'Amérique latine, à la fois en termes absolus et relatifs. Le chômage, la pauvreté et la mortalité infantile ont été réduits presque de moitié durant cette période et aujourd'hui, le pays a le plus faible coefficient de Gini de la région. (L'indice de développement humain mesure le score d'un pays en termes de pauvreté, d'espérance de vie, d'éducation et d'alphabétisation. Le coefficient de Gini mesure l'écart entre les riches et les pauvres.)

On a construit un réseau alimentaire qui offre des aliments abordables. Lors de l'élection de Chávez plus de 15% de la population était sous-alimentée. Aujourd'hui, la faim est éradiquée et, selon la FAO (l'organisme des Nations Unies qui s'occupe de l'agriculture et de l'alimentation dans le monde) la sécurité alimentaire est une réalité. Des millions de Vénézuéliens ont reçu pour la première fois des soins médicaux. Dans les coins les plus reculés du pays, il ya maintenant des centres de santé.

En quelques mois, un demi-million de Vénézuéliens ont appris à lire et à écrire. En 2005, le Venezuela a été déclaré l'UNESCO exempt d'analphabétisme, comme deuxième pays d'Amérique latine après Cuba en 1961. A l'exception de Cuba, le Venezuela a également le pourcentage le plus élevé d'étudiants dans l'enseignement supérieur, deux fois plus que la moyenne pour l'Amérique latine.

Politique

La révolution bolivarienne a bouleversé aussi la politique. Traditionnellement, la politique au Venezuela était monopolisée par une élite restreinte. La grande majorité de la population n'avait rien à dire en politique. Les partis traditionnels n'étaient pas du tout préoccupés par le sort des couches les plus pauvres. Juan avec la casquette ne comptait pas facile et il n'existait pas politiquement.

Le défaitisme et l'indifférence politique étaient le résultat. L'absentéisme aux élections était souvent très élevé, jusqu'à même 80%. Lorsque Chávez est arrivé au pouvoir un cinquième de la population n'est même pas aller voter parce qu'ils n'ont pas été enregistrés.

Chávez a changé ça. Avec la création des cercles boliviens et les conseils locaux il a fait exploser la formation et l'organisation des classes les plus pauvres. Des millions de Vénézuéliens ont été concernés pour la première fois par la participation au processus politique et par l'organisation de la société. On reproche facilement à Chavez d'être un populiste. Mais ce n'est pas vrai. Le populisme consiste à mobiliser et à sensibiliser la population sans les organiser. C'est à peu près le contraire de ce que Chavez a fait.

Les idées deviennent une force matérielle dès que les masses s'en saisissent. Que Chavez a compris ça comme n'importe quel autre. Cela lui a permis de prendre position contre l'oligarchie et contre Washington. Chávez a donné aux couches inférieures de la société de nouveau un visage politique. Il leur a donné la fierté, la dignité et la conscience de classe. Il a mis son pays sur la carte et a créé un fort sentiment d'identité et de fierté nationale. Pour la première fois depuis des siècles, le Vénézuélien ordinaire croit que son destin et celui de son pays sont dans ses mains.

La révolution bolivarienne a introduit une nouvelle culture politique. C'est une culture fortement démocratique. En 1998, 60% de la population pensait que la démocratie était préférable à n'importe que autre forme de gouvernement. En 2011, cela était déjà monté à 77%, le taux le plus élevé en Amérique latine. Dans la même période, la moyenne du continent est passé de 62% à 58%.

La participation accrue des couches inférieures de la population et de la redistribution des richesses a - peut-être inévitablement – été accompagnée d'une forte polarisation de la société. Chavez a obtenu lors des quatorze dernières années une majorité assez stable de 55 à 60%, ce qui, en soi, c'est beaucoup, mais pas plus que cela. La révolution bolivarienne a divisé le Venezuela plus fortement que jamais. L'écart entre les «chavistes» et l'opposition grandit de plus en plus.

Économie

Chávez a rétabli la souveraineté économique de son pays. Le FMI a été écarté et il a refusé un accord de libre-échange avec les Etats-Unis. Il a nationalisé les secteurs clés de l'économie et a donné une impulsion majeure au développement des coopératives. Il a laissé intact les rapports capitalistes au niveau des terres, mais il a changé les règles du jeu. Les capitalistes peuvent encore faire de gros bénéfices, mais ils doivent le faire maintenant dans les conditions imposées par l'État. Le Venezuela dispose aujourd'hui d'un degré de dirigisme qui est devenu rare dans l'ère néolibérale. [Raby, 195].

Les résultats sont assez favorables. Le ralentissement économique, qui se développait depuis 1980, a été arrêté.

Depuis 2004, le Venezuela a connu une croissance annuelle de 6,2%. En Amérique latine elle était de 4,1%. L'inflation est relativement élevé (environ 20%), mais nettement inférieur aux 45 à 55% des années nonante, avant que Chavez est devenu président.

La dette extérieure est sous contrôle. La seule mesure pertinente dans ce contexte est le remboursement de la dette en fonction des recettes d'exportation. En 2000, ce rapport était de 6%. Aujourd'hui il est réduit à 4% et pour 2020 et il est probable qu'il sera autour de 3%.

Très négatif est la forte dépendance du pétrole. Les revenus pétroliers représentent 30% du PIB, 50% du budget du gouvernement et 94% des exportations. Un score similaire que l'on retrouve chez la plupart des pays de l'OPEP, mais une telle position est particulièrement vulnérable et emmène un tas d'autres problèmes (voir ci-dessous).

Amérique latine

Lorsque Hugo Chavez est devenu président, il a trouvé un continent fortement divisé. Par ailleurs les États-Unis y dictaient la loi. Washington voulait bétonner sa domination économique par le biais d'un accord de libre-échange et sa domination militaire par le Plan

Colombie.

Quatorze ans plus tard, il n'en reste rien, au contraire. Aujourd'hui, l'Amérique latine est plus intégrée que jamais et les Etats-Unis y sont plus faibles que jamais. Chávez a joué un rôle clé dans cette métamorphose. L'Organisation des États américains (OEA) a été créée en 1948 pour mettre les pays d'Amérique latine au pas de Washington. En 1962, Cuba a été exclu pour cette raison. Tout ça est du passé, les Etats-Unis ne peuvent plus manipuler cette organisation à leurs propres fins. En effet, en 2011 a été créée l'Unité de l'Amérique latine et des Caraïbes (CELAC). Il s'agit d'une alternative à l'OEA. Tous les Etats indépendants et d'Amérique centrale du Sud en sont membres. Les États-Unis ne sont pas les bienvenus.

Avec son option de gauche bien marquée Chávez inaugure aussi une nouvelle tendance. Son élection en 1998 a été le début d'une vague de gauche et la fin de l'offensive néolibérale en Amérique latine. Après Chavez, c'était au tour de Lula da Silva au Brésil, Tabaré Vázquez en Uruguay, Evo Morales en Bolivie, Rafael Correa en Équateur, Lugo au Paraguay, ... Dans les années nonante des gouvernements progressistes étaient une rare exception, une décennie plus tard, c'était exactement le contraire.

Après 1989, le socialisme était lourdement discrédité dans le monde entier et renvoyé à la poubelle. Chavez et sa révolution bolivarienne ont remis le socialisme à l'ordre du jour en Amérique latine et ailleurs. Ce n'est pas un mince exploit.

Très important est aussi le support matériel aux pays voisins. Grâce à Petrocaribe le Venezuela fournit du pétrole pas cher à plus de dix pays de la région. Il ya aussi des pays avec lesquels existent des accords de coopération pour l'extraction des matières premières, le développement du secteur de l'énergie, le transport maritime, etc. [Collon 385]

Cette collaboration a été surtout très importante pour Cuba, qui fait face au plus long blocus économique dans l'histoire du monde, et à permis à ce pays de sortir de la crise des années nonante. Entre les deux pays on a monté une intégration bilatérale intense. [Sánchez; 40-3] En échange de ce pétrole pas cher Cuba envoie des milliers de médecins et d'enseignants au Venezuela, mais aussi à d'autres pays du continent. Si les Etats-Unis et l'Europe livraient le même effort en rapport avec leur potentiel, il n'y aurait aujourd'hui plus de problèmes médicaux dans le tiers monde.

trad.: Hubert Hedebouw

(source cubanismo 6 mars 2013)